

Le Saulchoir, samedi 25 mai

Mon cher Ferrater,

Je veux vous écrire depuis Pâques, et la préparation de ma soutenance de thèse ne m'a pas laissé une minute, puisqu'il fallait la faire en menant de front une scolarité dont vous savez qu'elle est lourde. Cette dernière cesse aujourd'hui, et aussitôt je vous mets au moins un petit mot pour un maintien de contact d'autant plus nécessaire que malheureusement je ne vous verrai pas en printemps comme les précédents. D'autant, pire encore, que si vous venez en Europe à partir de novembre, il est peu probable que nous puissions nous rencontrer, car je serai absent de Paris à partir du 15 octobre, soit à Strasbourg, soit à Lyon. Dites moi donc bien quand vous venez et ce que vous ferez.

J'ai lu pendant les vacances de Pâques votre livre « El ser y la muerte » avec d'autres travaux sur la mort, surtout théologiques. Je l'ai lu un peu vite à mon gré, et je devrai nécessairement le reprendre un jour, mais tout de même je l'ai assez bien lu pour me rendre compte de son caractère tout à fait remarquable. La précision, la modestie de vos analyses, le respect des pensées historiquement distinctes, sans cesser de rechercher une synthèse philosophique au-delà des constants analytiques, en font un modèle de méthode de philosophie historique et intégrative. Vous savez l'intérêt pour le problème de la mort dans la théologie actuelle, l'influence de la philosophie existentielle (ex. P. Karl Rahner est le meilleur représentant de cette tendance) – Plusieurs convergences sont remarquables avec votre travail, notamment sur les rapports mort anthropologie.

Mon cher ami, je termine cette trop brève conversation en vous disant une fidèle affection. Dites, s'il vous plaît, mon respectueux sentiment à Madame Ferrater, et mon souvenir à votre fils.

Votre,

Jean Pierre Jossua

4-I-64